

**BILAN
CONTRASTÉ
ET MACHINE
BLOQUÉE**

pement dans le tiers monde », « une opinion mondiale » impressionnée par la « défaite humiliante » de « l'armée américaine, réputée la meilleure du monde », au Vietnam. Ce n'était là, selon l'auteur, « qu'une fuite en avant masquant une véritable asphyxie interne »³². En URSS comme en Chine — sans songer qu'il portait par là contradiction à ses propres thèses sur la dissidence —, l'historien situe au plus haut niveau la responsabilité du « blocage » de la « machine-communiste ». Et sans doute n'a-t-il ici que partiellement tort. Il n'accorde pas au coût croissant du budget militaire « nécessaire à l'équilibre mondial », ni à l'augmentation des échanges entre pays socialistes et pays capitalistes rendant « les premiers dépendants de la crise des seconds », l'exacte place qui fut la leur dans le processus du dépérissement social et de paralysie progressive du pouvoir. Jean-François Soulet insiste surtout sur « l'absence de processus institutionnel de changement » pour permettre aux aspirations populaires de s'exprimer et d'aboutir. Les conditions du bouleversement des années 1980 ont donc été, selon lui, en place bien avant le début de la perestroïka et le printemps de Pékin.

Ce sur quoi l'universitaire fait l'impasse, c'est sur le contenu démocratique des aspirations populaires. Ce qu'il nomme la « désidéologisation » de la politique extérieure au début de la décennie 1980 n'est que l'effet d'un désarmement idéologique beaucoup plus profond et beaucoup plus ancien. Rien à voir avec l'attente populaire d'alors. Certes, le soutien de larges masses existait bien. Mais il était dévoyé par l'illusion que le socialisme, en URSS comme en Chine, consistait à « rattraper » les sociétés capitalistes les plus avancées. Cette idéologie du « rattrapage » — déjà critiquée plus haut — est, on le sait, fondée sur la méconnaissance des spécificités antagoniques du développement socialiste et de la croissance capitaliste. La seconde est celle du profit et de l'accumulation financière, du gaspillage des richesses produites et de l'extension sociale de la pauvreté. La première, celle de la satisfaction progressive des besoins humains. Avoir différé la réponse aux exigences démocratiques nourries par la croissance socialiste n'est pas « reporter la démocratie à plus

**LE CHANGE-
MENT A-T-IL
BESOIN
D'INSTITU-
TIONS ?**

**TOUJOURS
LA MÉCON-
NAISSANCE
DE L'ANTA-
GONISME ?**